

## En Flandre

**Anvers.** En Flandre aussi, lors des dernières élections, le PTB a réussi à faire élire quelques conseillers. Quatre à Anvers (dont le président Peter Mertens), trois à Genk et six à Zelzate. Le parti compte aussi 17 élus dans les différents districts anversoïses. Si les récents sondages sont moins flatteurs qu'en Wallonie, le PTB espère bien augmenter sa représentation dans les assemblées locales du Nord du pays.

- Si l'on en croit les sondages, le PTB devrait faire un tabac lors du scrutin d'octobre 2018.
- Certaines communes font en tout cas l'objet d'une stratégie spécifique et ciblée.
- Certaines majorités socialistes risquent d'être sérieusement ébranlées.

# Le PTB à l'assaut des bastions socialistes

Le parti marxiste s'apprête à bousculer certaines majorités locales bien implantées

**L**e PTB a le vent en poupe dans les sondages et il y a toutes les raisons de croire qu'il va faire bouger les lignes lors des prochaines élections communales, en octobre 2018. A un an et demi de l'échéance que les partis préparent déjà activement, quel est l'état des forces locales du parti d'extrême gauche dans la capitale? Où peut-il mettre les partis traditionnels, et singulièrement le PS, son rival le plus direct, en difficulté?

Le PTB compte quelque 2 000 membres, assure Françoise De Smedt, en charge des sections locales du PTB en Région bruxelloise. Depuis quelques années, le parti a gagné en importance à Schaerbeek, Bruxelles-Villes, Molenbeek, Ixelles, Saint-Gilles, Forest et Anderlecht qui comptent des sections locales structurées et actives. Ces sections ont commencé à mener un travail critique des majorités en place.

Mais à ce stade, le PTB n'est certain de présenter des listes dans les trois premières communes citées. "Il faut que les sections locales soient suffi-

samment crédibles pour présenter des listes", précise Françoise De Smedt. En pleine expansion, le parti a sans doute devant lui un gros travail de "screening" des nouveaux sympathisants et militants. C'est le lot des formations à croissance rapide.

La responsable du PTB annonce également deux nouvelles sections "en construction" à Evere et à Etterbeek. Pas (encore) de sections dans les autres entités bruxelloises, mais l'ambition du PTB est bien de se présenter partout. Y compris dans les communes aux populations plus aisées du sud de Bruxelles.

### Une base électorale appréciable

Dans le dernier baromètre "La Libre/Dedicat-ed", le PTB est crédité, à Bruxelles, de 14,1 % d'intentions de vote pour les élections fédérales et de 11,2 % pour des élections régionales. Ce qui serait un fameux bond. En mai 2014, le parti de Raoul Hedebouw avait fait, respectivement, 4 % et 3,4 %. Ces 3,4 % "régionaux" sont répartis en

huit cantons électoraux. Dans certains d'entre eux, le PTB disposait déjà, il y a 3 ans, d'une certaine base appréciable. Ainsi dans le canton de Schaerbeek-Evere, le PTB avait obtenu 4,5 % (+3,49 % par rapport au scrutin précédent). De quoi donner des sueurs froides à l'opposition PS de Schaerbeek, toujours emmenée par Laurette Onkelinx (qui ne devrait toutefois plus briguer le poste de bourgmestre) et incommoder le ministre-président bruxellois Rudi Vervoort, bourgmestre en titre d'Evere.

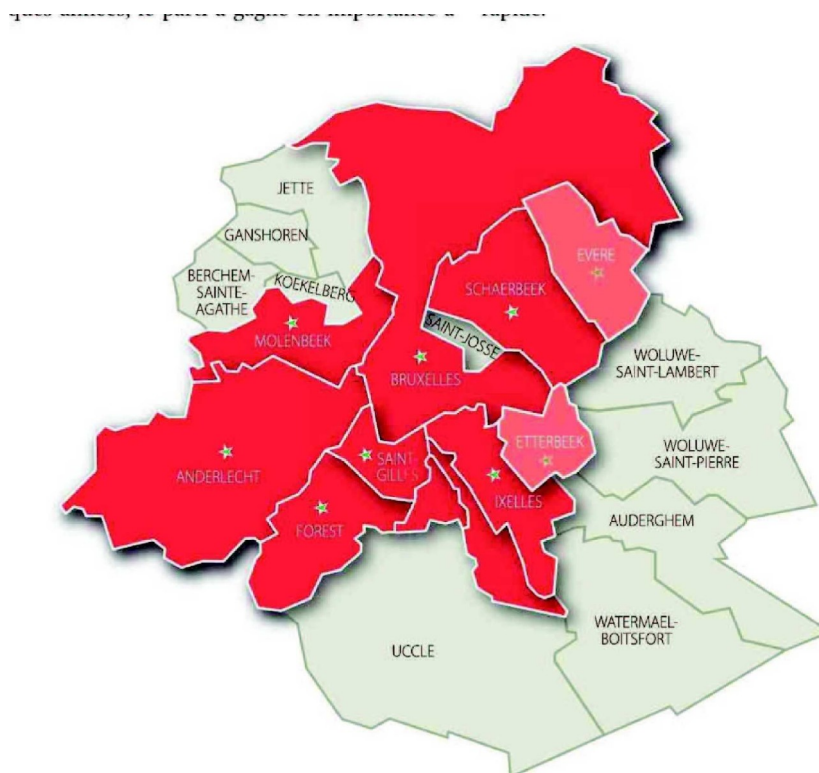
Dans le canton de Bruxelles, qui ne comprend que la Ville de Bruxelles, le PTB avait obtenu 4,36 %. Le succès grandissant du PTB a de quoi inquiéter les partis de gauche et singulièrement

le bourgmestre PS de la Ville, le très décrié Yvan Mayeur.

Molenbeek est également un enjeu pour le PS, dans l'opposition depuis 2012 et l'éviction de Philippe Mouraux, mais également pour Ecolo qui pourrait souffrir de son alliance avec le MR. En 2014, le PTB y avait obtenu 4,51 % dans le canton de Molenbeek qui comprend aussi Ganshoren, Jette et Koekelberg.

Au pouvoir à Ixelles et disposant du mayorat à Saint-Gilles, Forest et Anderlecht, le PS est également prévenu. A Saint-Gilles, où Charles Picqué règne depuis des années grâce à une alliance PS-MR, le PTB avait fait 7,3 % en 2014.

Mathieu Colleyn



## La stratégie de l'implantation durable

**E**n Wallonie, le PTB l'a déjà répété à de très nombreuses reprises. Le parti ne compte pas déposer des listes dans chacune des 262 communes du Sud du pays lors du scrutin communal de 2018. Pas question de mettre tout et n'importe quoi sur les futures listes électorales. Raoul Hedebouw, lorsqu'il était encore porte-parole francophone du parti, précisait que le PTB allait se concentrer dans les endroits où il est déjà présent et tenter de faire de nouvelles prises. Le parti grandit à une vitesse presque inespérée pour les cadres dirigeants du PTB qui occupent leur temps à la structuration des sections locales. Le PTB a la hantise d'envoyer siéger dans un conseil communal en 2018 ou dans les assemblées régionales et fédérale, l'année d'après, des gens qui deviendraient incontrôlables. La situation vécue par le PP, par le passé, avec l'élection chanceuse de Laurent Louis, est en-

core dans toutes les mémoires.

Le parti marxiste veut aussi être sûr que ceux qui les représenteront soient complètement en phase avec l'idéologie du parti et les méthodes utilisées. Il s'agira donc de renforcer les assemblées locales où le parti a déjà un ou plusieurs conseillers et de faire tache d'huile dans certaines communes proches, clairement identifiées comme étant porteuses. Les communes des anciens bassins industriels où le PS est fort devraient voir arriver des listes.

A Bruxelles (voir page ci-contre), le territoire est plus petit mais la problématique est la même. Il est inutile de présenter des listes partout.

Pour l'heure cependant, tout cela n'est que spéculations. Le PTB arrêtera définitivement ses différents choix en septembre 2017, soit un peu plus d'un an avant le scrutin.

**Stéphane Tassin**

## Tournai et ses environs

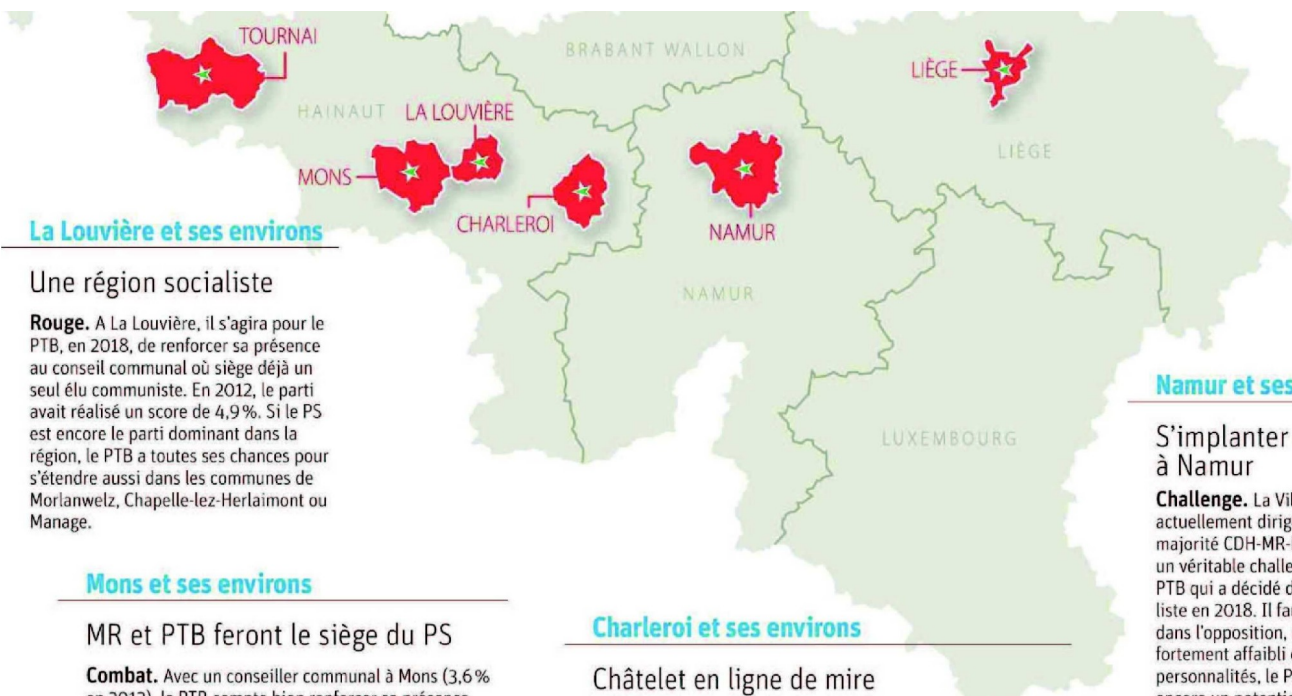
### L'autre défi du parti

**Nouveau.** La région tournaisienne, et plus largement la Wallonie picarde constitue avec Namur l'un des gros défis du parti. Le PTB y mène actuellement un gros travail de fond pour mettre en place des sections fortes. Si Tournai semble constituer une priorité, d'autres communes de la région comme Ath, Mouscron ou Flobecq pourraient aussi faire l'objet d'un intérêt.

## Liège et ses environs

### Conquérir d'autres places fortes

**Tache d'huile.** S'il y a bien une région où le PTB a déjà marqué les élections communales de son empreinte, c'est en région liégeoise : deux conseillers à Liège (dont le porte-parole Raoul Hedebouw), quatre à Herstal et quatre à Seraing. Le PTB va mettre le paquet pour tenter de peser réellement dans ces trois communes. Mais il voudra aussi surfer sur la tache d'huile et s'étendre dans la région. L'affaire Publifin devrait doper ses scores en octobre 2018. On pense à certaines communes clés comme Ans, Saint-Nicolas, Blégny ou encore Grâce-Hollogne, des communes gérées par un bourgmestre PS.



### La Louvière et ses environs

#### Une région socialiste

**Rouge.** A La Louvière, il s'agira pour le PTB, en 2018, de renforcer sa présence au conseil communal où siège déjà un seul élu communiste. En 2012, le parti avait réalisé un score de 4,9%. Si le PS est encore le parti dominant dans la région, le PTB a toutes ses chances pour s'étendre aussi dans les communes de Morlanwelz, Chapelle-lez-Herlaimont ou Manage.

### Mons et ses environs

#### MR et PTB feront le siège du PS

**Combat.** Avec un conseiller communal à Mons (3,6% en 2012), le PTB compte bien renforcer sa présence dans la cité du Doudou et de Di Rupo. La situation politique locale ne sera pas simple pour le Parti du travail de Belgique. Si le PS est ultra-dominant dans la ville et donc susceptible d'être pris d'assaut par le PTB, il ne faut pas enterrer le MR dont le chef de file local, Georges-Louis Bouchez, est en train de se faire un nom. La section montoise des libéraux devrait fortement capitaliser sur lui lors du prochain scrutin. Au détriment, peut-être et de manière paradoxale en termes idéologique, du PTB. Dans les environs de Mons, Quaregnon, Frameries, Saint-Ghislain et Colfontaine constituent des cibles potentielles.

### Charleroi et ses environs

#### Châtelet en ligne de mire

**Renforcer.** Si l'idée première du PTB à Charleroi est de conforter et de renforcer sa présence au conseil communal (actuellement, une seule élue y siège), d'autres communes limitrophes de la métropole wallonne sont dans la ligne de mire du parti. Châtelet semble constituer une priorité pour une nouvelle implantation durable et le gain d'un ou de plusieurs sièges de conseillers. Courcelles, où le PTB avait fait 2,5% en 2012, pourrait aussi devenir une nouvelle prise du parti en 2018. Fontaine-l'Évêque, où le PS règne en maître, ne devrait pas être négligée non plus. A Charleroi, on devrait retrouver, sur la liste PTB, l'actuelle conseillère communale, Sophie Merckx, omniprésente sur le terrain local, et Germain Mugemangango, nouveau porte-parole francophone du parti.

### Namur et ses environs

#### S'implanter enfin à Namur

**Challenge.** La Ville de Namur actuellement dirigée par une majorité CDH-MR-Ecolo constitue un véritable challenge pour le PTB qui a décidé d'y déposer une liste en 2018. Il faut dire que dans l'opposition, même fortement affaibli en termes de personnalités, le PS représente encore un potentiel électoral important. Si le PTB parvient à profiter de la situation difficile des socialistes, et à grignoter une partie de leur électorat, on pourrait voir arriver des élus du parti au conseil communal. Ailleurs dans la province, on peut imaginer que le PTB lorgne aussi sur Sambreville, Andenne et Jemeppe-sur-Sambre.